

Chemin faisant



DEPUIS CET HORRIBLE POGROM DU 7 OCTOBRE, quand des terroristes du Hamas, en attaquant des villages israéliens, ont assassiné et ensuite mutilé sans distinction des femmes, des hommes et des enfants, même des nouveau-nés, et qu'ils ont enlevés un grand nombre d'otages, déclenchant ainsi une riposte musclée à grande échelle de la part d'Israël, la lutte acharnée entre Tsahal et le Hamas a fait la une de la presse, presque quotidiennement. Que pouvons-nous ajouter encore à tous les commentaires sur ce qui se passe dans la Bande de Gaza, sur la souffrance de tant de personnes des deux côtés, et sur la vague d'antisémitisme partout dans le monde ? Tout ce que nous voudrions dire, vous l'avez certainement déjà entendu ou lu.

Néanmoins, nous voulons dire quelque chose, car nous sommes très préoccupés par ce qui se passe. La responsabilité de toute la violence est de plus en plus rejetée sur Israël seulement. Il est fort à craindre que la pression internationale sur Israël s'intensifie pour qu'il cesse prématurément la guerre contre le Hamas, ce qui ne ferait que lui donner l'occasion de se reconstituer et de préparer de nouvelles attaques.

À en juger par les forces antagonistes dans cette région, il ne semble pas y avoir beaucoup d'espoir, ni pour la sécurité d'Israël, ni pour le vivre ensemble des Juifs et des Arabes dans la paix. Mais ceci est sans compter sur la providence de Dieu, seul maître de l'histoire. Il est donc important de regarder le monde à la lumière de sa Parole qui nous éclaire sur la perspective finale. Comme il est écrit : « *Nous estimons d'autant plus ferme la parole prophétique, à laquelle vous faites bien de prêter attention comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à poindre et que l'étoile du matin se lève dans votre cœur* » (2 Pierre 1,19).

Nous nous en tenons donc aux promesses de Dieu selon lesquelles le peuple juif sera rétabli sur sa terre, et qu'il y aura une « route » de coopération entre Israël et les nations avoisinantes (Ésaïe 19). Un jour, ils se retrouveront autour du Messie, le roi d'Israël.



En avril dernier, quelque 500 chrétiens arabes et juifs se sont rassemblés pour la réunion annuelle de réconciliation au Jardin du Tombeau, où Jésus est ressuscité.

C'est l'une des promesses messianiques qui sont au cœur de l'Évangile de Noël. Chaque année nous écoutons dans nos églises l'hymne de Zacharie, prêtre à Jérusalem, et père de Jean-Baptiste, le précurseur du Christ, le Sauveur. Juste après la naissance de son fils il a fait l'éloge de Dieu en disant : « *Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, d'être intervenu en faveur de son peuple, d'avoir assuré sa rédemption, et de nous avoir suscité une corne de salut dans la maison de David, son serviteur, comme il en a parlé par la bouche de ses saints prophètes d'autrefois – un salut qui nous délivre de nos ennemis et de tous ceux qui nous détestent* » (Luc 1,68-71).

Ce qui nous a frappé, cette année, c'est la dernière phrase : tous ceux qui « *nous détestent* ». C'est-à-dire ceux qui haïssent le peuple d'Israël, le peuple juif. Le nom moderne de cette haine ancestrale est « antisémitisme ». On en voit les conséquences terribles tout au long de l'histoire. Depuis le Pharaon égyptien et les Amalécites au temps de Moïse, en passant par Haman au temps d'Esther, les empereurs romains au temps de Jésus, les chrétiens et les musulmans antijuifs depuis le Moyen-Âge, les conspirationnistes racistes des siècles passés et les Nazis, jusqu'au projet du Hamas et compagnie de faire disparaître l'état d'Israël.

La mauvaise nouvelle, c'est que de nos jours, l'antisémitisme est encore profondément ancré dans l'esprit de nombreuses personnes. Il semble qu'il n'y ait pas d'antidote ; cette aversion viscérale des Juifs refait surface sans cesse, sous une forme ou une autre. Par exemple, sous la guise de l'zionisme, à savoir une critique excessive à l'égard de l'État d'Israël, que l'on accuse de tous les maux possibles dans des termes grossièrement déplacés (colonialisme, nazisme, génocide). Cette posture est souvent le visage dissimulé d'une aversion profonde de tous les Juifs puisqu'ils sont Juifs.

La bonne nouvelle est que le Seigneur Jésus, par son Esprit, peut changer le cœur d'un homme à tel point que même cette haine disparaît. Nous entendons des témoignages de Palestiniens qui en ont fait l'expérience

et qui, grâce à la foi en Christ, sont passés du statut de détracteurs à celui d'amis d'Israël, et de Juifs croyants qui aiment de tout cœur leurs voisins arabes. La réconciliation est possible, et il n'y a pas d'autre solution durable. Ceci est une raison de plus pour prier pour la communication de l'Évangile de Jésus-Christ parmi les peuples du Moyen-Orient et pour le témoignage de ses disciples dans ces pays.

Concerts en septembre

Voilà pour les grands événements mondiaux. Passons maintenant aux choses relativement petites de nos vies, chemin faisant.

En septembre, Evert a poursuivi sa série de concerts avec notre ami Dingeman Coumou, intitulée « guitare et orgue en dialogue », dans des églises de Clarensac, près de Nîmes, et de Grabels, dans la banlieue de Montpellier. Ensemble, ils ont joué un programme varié dans lequel le guitariste et l'organiste se sont relayés comme dans une conversation, en interprétant entre autres leurs propres compositions et des variations ou une fantaisie sur des chansons telles que *Yeroushaim shel zahav* (ville d'or) et *Hatikva* (« l'espérance », l'hymne national d'Israël).

Pas d'inscriptions, cela donne à réfléchir...

En septembre, Evert devait dispenser des cours de la Faculté de théologie évangélique (ETF) de Louvain. Au début de chaque année académique, les étudiants s'inscrivent aux cours qu'ils vont suivre, mais cette fois-ci, aucun des étudiants de l'ETF ne s'est inscrit au cours *Evangélisation et Dialogue*, dont Evert est le prof titulaire et dans lequel Erik Zander, le directeur de Vianova (l'ancienne Mission évangélique belge) donne quelques conférences en tant qu'enseignant invité. Par conséquent, ce cours fut annulé, ce qui est inédit dans la longue histoire de la faculté et de son prédecesseur, l'Institut Biblique Belge. Cela donne à réfléchir. Pourquoi ce manque d'intérêt pour un sujet aussi important que la communication de l'Évangile dans la société actuelle ?

Peu après, Evert a dû annuler ses conférences pendant un weekend de célébration de Souccot (Tabernacles) à Genève, pour des problèmes de santé dont il souffre souvent. Heureusement, il a pu récupérer ses forces, de sorte qu'il puisse tenir son engagement d'intervenir lors d'un week-end d'intercession dans le Centre Chrétien de Gagnières.



Janna et son groupe 'femme et foi' ont visité la communauté de sœurs de Pomeyrol, non loin de Nîmes.

Changement et pied à terre

À ce moment-là, nous étions déjà en pleine préparation du grand changement, notre réinstallation aux Pays-Bas. Faire les cartons, régler de nombreuses choses administratives liées au rapatriement, prendre congé des églises, des associations et des amis avec lesquels nous avions collaboré et tissé des liens au cours des années passés en France.

Quand Yanna a participé une dernière fois à la réunion du groupe de prière pour les chrétiens persécutés dont elle a fait partie depuis longtemps, et qu'elle a annoncé notre prochain départ, elle a également parlé de notre désir de disposer d'un pied à terre à Nîmes ou les environs, nous permettant d'y habiter une partie de l'année. Restant très attachés à notre « seconde patrie », nous aimerais maintenir des contacts personnels et participer encore à plusieurs activités en France. Histoire de prendre le temps pour faire la transition d'un pays à l'autre en douceur.

Un couple d'amis dans le groupe nous a immédiatement proposé leur maison à côté de leur propre domicile. Ils la mettent à la disposition des personnes qui ont besoin d'un logement temporaire ou qui veulent y passer un temps. C'est un logement agréable, que nous pouvons louer quand et aussi souvent que nous le souhaitons. Et c'est ainsi qu'à la dernière minute avant notre transition vers les Pays-Bas, le souhait d'un pied à terre en France s'est réalisé.



La pièce de résistance du déménagement était le piano à queue de plus de 400 kg, mais avec le lève-piano, le transport, par-dessus seuils et escaliers, fut un jeu d'enfant.

De retour en France

Après le déménagement vers Almelo, la ville dans l'est des Pays-Bas où nous avons élu domicile, nous sommes retournés dans notre pied à terre pour une courte période. Un jour, un couple d'amis est venu pour le déjeuner. Lorsque madame a aperçu un tableau avec le texte, « Avec Dieu, tout est possible », elle a immédiatement réagi : « C'est vrai, le fait que vous êtes ici en ce moment en est la preuve visible. »

Si nous sommes revenus déjà un mois après notre départ, c'est parce que nous avions des activités à mi-chemin entre Almelo et le Midi, en région parisienne. Evert a donné une série de cours à la faculté de théologie de Vaux sur Seine, et Yanna a participé à une journée pour les bénévoles de la SPIP (organisme de réin-

sertion) à l'ambassade Néerlandaise à Paris. Ces bénévoles rendent visite aux détenus néerlandais dans les prisons françaises afin de les aider à préparer leur retour dans la société. Yanna a effectué ce travail de suivi dans la prison de Perpignan pendant de nombreuses années. Cette rencontre nationale à Paris devait être la conclusion pour elle, mais ce ne fut pas tout à fait le cas, car peu après, pendant notre séjour à Congénies, elle a rendu visite à un autre détenu néerlandais, cette fois-ci dans la prison de Tarascon.

Les semaines en France ont été bien remplies : visite médicale pour Yanna, la présidence d'un culte, une réunion de conseil et un culte diffusé à la radio, des rencontres avec des amis, etc. Cela montre que notre chemin en France continue. En même temps nous cherchons de nouvelles pistes à Almelo.

Trouver des pistes à Almelo

Eh bien, Almelo. Les cartons ont été vite déballés, mais se déballer soi-même dans cette ville, après plus de 25 ans dans le beau sud de la France, ce n'est pas une mince affaire. Tout y est nouveau pour nous. A nous donc des repères, de faire connaissance avec les voisins et d'autres personnes, de trouver notre chemin dans l'église et la société. Habitant près du centre-ville, nous pouvons nous rendre à tous les commodités soit à vélo soit à pied. Avec l'avantage incontestable d'un pays plat : pas de montées de pente à coups de pédales.

Piste suivante : une communauté de croyants. Notre exploration du paysage d'églises a abouti à une église réformée d'un « statut particulier ». Cela veut dire qu'elle appartient à l'Église protestante unie des Pays-Bas, tout en restant autonome, ce qui lui permet de conserver et de vivre son identité évangélique. Clin d'œil historique : cette église s'appelle « La Rencontre ». C'est le nom même de l'église réformée à Lelystad dont Evert a été pasteur dans les années 1990, avant notre départ pour la France. Les similitudes entre ce que nous avons vécu à cette époque-là et la manière dont l'église à Almelo fonctionne aujourd'hui, sont nombreuses.

Troisième piste : faire quelque chose pour l'Évangile. En nous promenant dans le centre-ville, nous avons découvert une librairie chrétienne. Yanna s'est proposée comme bénévole. Elle y travaille désormais un jour par semaine.

Autre piste encore : la musique. Yanna a trouvé une chorale qui chante le même genre de musique sacrée que les chorales à Nîmes dont elle a fait partie. Evert a pu travailler à deux orgues magnifiques.

Une dernière piste, au sens propre du terme, est la marche à pied, activité importante. Là, nous sommes bien servis. Au milieu de la ville se trouve le grand manoir des comtes qui ont gouverné la région au cours des siècles précédents. La famille comtale y habite toujours. Le parc du manoir se prolonge par un domaine qui s'étend autour d'une magnifique al-

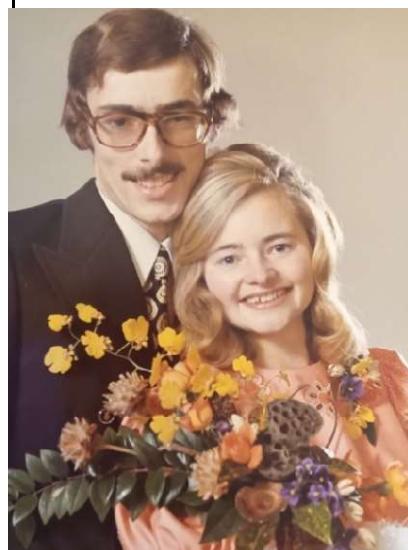
lée de cinq kilomètres, entourée de forêts, de prairies, et de cours d'eau. Nous vivons presque en bordure de cette zone, véritable poumon vert de la ville. Quel plaisir de s'y promener, du moins quand il ne pleut pas (!).

Plus proche de la famille

L'une des raisons pour lesquelles nous avons déménagé aux Pays-Bas est que cela nous rapproche de nos enfants et petits-enfants. En effet, ils ont rapidement trouvé le chemin vers Almelo. Nous avons également la possibilité, dans notre maison, d'accueillir les enfants qui le souhaitent ou qui en ont besoin plus longtemps. À Noël, nous espérons être au grand complet.

Cinquante ans ...

Bientôt nous terminons une année riche en événements, au cours de laquelle nous avons fait l'expérience de la direction du Seigneur notre Dieu. Nous sommes reconnaissants aux amis néerlandais et français qui ont jalonné notre chemin, ou qui nous ont accompagnés à distance. Un grand merci aussi à ceux qui nous ont soutenus financièrement. Vos contributions nous ont permis de nous installer dans une belle maison fonctionnelle aux Pays-Bas.



C'est là que nous espérons franchir bientôt, déjà en janvier, le cap doré de cinquante ans de mariage. En regardant en arrière sur ce demi-siècle passé ensemble, et avec famille, frères et sœurs et amis, à travers des joies et des peines, dans plusieurs pays, nous comptons avec reconnaissance les bénédictions de Dieu.

Il y a 50 ans...

Entre-temps, nous nous préparons à Noël, *Christmas*, c'est-à-dire la « fête du Christ ». Au fond, ce n'est pas la fête du commerce et de l'industrie du plaisir qui s'en est emparée pour en faire une fête d'hiver sans profondeur spirituelle ni message transcendant. C'est une fête chrétienne, pour célébrer la naissance miraculeuse de Jésus, qui est le « Christ », le Messie, le Fils de Dieu. Il est venu pour sortir le monde de l'engrenage du mal et du péché, et par son Esprit il vient habiter le cœur de ceux qui l'accueillent. Que sa lumière illumine nos coeurs et vos coeurs et qu'Il nous remplisse tous de sa paix.

Nous vous souhaitons une joyeuse fête de Noël, ainsi qu'une bonne année 2024.

Evert et Yanna